



Sarah Bernhardt,
photographie de Charles Reutlinger, 1880.

« DÉPÊCHE-TOI DE FAIRE TES VALISES ! »

Le jeudi 14 octobre dernier, j'étais bien tranquille chez moi, sur ma chaise longue, devant mon feu, quand Sarah m'envoie sa fidèle Guérard pour me dire de passer bien vite à l'hôtel de l'avenue de Villiers. On ne m'y avait pas vue pendant de longs mois, à la suite de je ne sais quelle brouille avec Sarah.

Depuis plusieurs semaines, les journaux ne tarissaient pas de détails sur sa prochaine tournée en Amérique et j'avais lu que la « grande artiste » s'embarquait le samedi suivant – autrement dire dans deux jours.

Je ne pus résister à la tentation d'aller embrasser mon ancienne camarade, en lui portant mes souhaits de bon voyage.

Le lendemain, de bon matin, j'arrive rue Fortuny.

Du plus loin qu'elle me voit, Sarah court à moi et, m'embrassant :